

La chanteuse Yseult : “ça me casse les couilles d’être redevable envers la France”

écrit par François des Groux | 8 février 2021



Savez-vous qui est Yseult, ce sosie replet d’Assa Traoré ? Non ? Moi non plus. En revanche, nous commençons à bien connaître sa petite musique victimaire, celle des chouineurs “*racisés*” en butte aux méchants Blancs racistes et grossophobes.

Valeurs Actuelles nous propose donc de découvrir cette imposante *Chance pour la France*.

<https://www.valeursactuelles.com/societe/video-quon-arrete-de-sacharner-sur-nous-et-quon-arrete-de-nous-chier-dessus-la-nouvelle-sortie-delirante-dune-artiste-128278>



Devant un parterre de bobo-journaloux (Catherine Ceylac, Clément Victorovitch et le gras Mouloud Achour) subjugués par le discours indigéniste, la starlette à choucroute capillaire déroule son argumentaire tout en finesse.

En gros : *“non, les immigrés, les “racisés”, les minorités ne doivent rien à la France”. Et la “révélation musicale de l’année” d’ajouter poétiquement que “ça me casse les couilles de devoir être redevable envers les non-racisés. Arrêtez de nous chier dessus. On demande le respect”.*

C’est vrai quoi, respect envers toutes nos pépites importées nous ayant fait profiter de leur apport culturel et de richesses inouïes depuis 40 ans : trafic de shit et de crack, tournantes, vols, viols, ensauvagement, attentats, individus *déséquilibrés*, engorgement carcéral, territoires perdus de la République, ateliers non-mixtes racisés, racisme antiblanc, Grand remplacement, indigénisme-décolonialisme, islamisme et j’en oublie...

Plus sérieusement, on se demande bien ce que la France doit à tous ces ingrats crachant sur elle, les Bouteldja, Diallo, Traoré, Belattar, Obono, Muhammad, Jordana, Yseult et

consorts, dont les parents – souvent de gros bourges friqués – ont fui leur *shitole country* pour se réfugier confortablement chez le méchant Français “non-racisé” (à qui on ne demande jamais son avis).

<https://twitter.com/i/status/1358380486876225550>

“J’ai l’impression que NOUS, faisant partie des minorité, des racisés, on est dans un délire qu’on doit quelque chose à la France. Mais qu’est-ce qu’on doit à la France ? J’ai l’impression qu’on ne voit pas ce qu’on nous a pris, ce que l’on a pris à nos parents : leur dignité, le respect, l’empathie. Qu’on nous laisse, NOUS les personnes racisées, nous les minorités. Ça me casse les couilles de devoir en permanence m’excuser, d’être redevable face à des personnes non-racisées. Qu’on arrête de s’acharner sur nous, de nous chier dessus : on demande le respect !”

Cadette de la famille Onguenet, fille de Mathieu et Marie, tous deux Camerounais exilés en France – lui, ex-cadre supérieur dans l’industrie automobile actuellement retraité, elle, infirmière – Yseult n’a qu’un frère, Mathieu, étudiant en médecine.

«Très petits, il nous arrivait de jouer ensemble. Nos relations se sont un peu gâtées par la suite», explique-t-elle sans s’attarder, soucieuse de taire une blessure.

Balayant le nuage, elle s’empresse de préciser qu’elle a grandi dans un milieu confortable: «Matériellement, je n’ai pas à me plaindre, mon père gagnait beaucoup d’argent. On changeait de voiture tous les deux jours, on me conduisait à la maternelle en Mercedes. Ma mère s’achetait des sacs griffés.»

<https://www.femina.ch/societe/actu-societe/yseult-sort-son-premier-album-eponyme#:~:text=Cadette%20de%20la%20famille%20Onguenet,%2C%20Mathieu%2C%20étudiant%20en%20médecine.>

